



Pages 24 & 25

Prix Press Club Humour et Politique des hebdomadaires régionaux 2014

Votez pour votre phrase préférée

1^{ÈRE} SÉLECTION

- « Si Nicolas Sarkozy n'avait pas été là, il n'y aurait plus de démocratie en France, en Europe et dans le monde »
HENRI GUAINO
- « En politique, on n'est jamais fini. Regardez-moi ! »
ALAIN JUPPÉ
- « Peut-être... mais menotté »
à propos d'un éventuel retour de Nicolas Sarkozy
ARNAUD MONTEBOURG
- « On a une recrudescence de violence... par exemple le vol des portables à l'arraché. Ça n'existait pas avant que les portables existent ! »
NADINE MORANO
- « On a besoin d'une Angela Merkel en France et cela peut être un homme »
VALÉRIE PÉCRESSÉ

www.prixhumourhebdomadaires.com

Ange Santini

Pages 4 à 6

Jean-Charles Orsucci

Pages 7 & 8

Paul Quilichini

Page 21

DU VENDREDI 14 AU SAMEDI 22 MARS
PALAIS DES CONGRÈS
AJACCIO



Passion Cinéma

et

Soirée Montagnes

Infociné : 07.78.69.69.88
www.cine2000ajaccio.com



A modu Nostru

Attenti à l'OGM

Secondu parechji studii, 79 percentu di i francesi si primureghjanu di a presenza di l'OGM in a so manghjusca. 38 percentu di e persone interrugate si dicenu d'altronde assai inchiete. Un cifru alarmanante chì cresce tutti l'anni.

Si i ghjovani di menu di 35 anni si dicenu per a maiò parte impensariti (71 percentu), i più di 35 anni sò, per contu soiu, ancu di più preoccupati

(83 percentu). Un parè spartutu da 79 percentu di l'omi è 80 percentu di e donne. Una similarità chì l'IFOP ùn hà mancatu di qualificà di stranu, perchè l'omi «in quantu à a salute, sò di regula menu sensibili è angosciati chè e donne».

Forse ch'ella vene st'angoscia di u studiu realizatu pocu tempu fà à l'università di Caen nant' à duiecentu topi. Face valè u studiu chì a cunsunzione di pisucciu OGM di a forma «Monsanto», hà cunsequenze mortale per i topi. Infatti, sò stati usservati nant' à l'animali tumori mammari è torbidi urganichi di i reni è di u fegatu.

U biologistu Gilles-Eric Séralini è i so culleggi anu datu à manghjà à i topi per mezu di u NK603, una varietà di

pisucciu geneticamente mudificatu è resu resistente à «l'herbicide Roundup». Dopu, li anu datu acqua cuntenuendu u listessu «herbicide» cun tasse autorizate ind'è i Stati Uniti.

Eppuru, hè statu cuntestatu assai ssu studiu, in particolare da scientifici numerosi cum'è da Jean-Marc Ayraut chì hà dumandatu una verificazione di a so validità. «S'elli eranu cuncludenti i risultati, Stéphane Le Foll, u Ministru di l'Agricoltura, averia difesu à u livellu europeu l'interdizione di quellu OGM».

Si a Cummissione europea avia incaricatu l'Agenza Europea di Securitá di l'Alimenti (EFSA) di valutà u studiu, Gilles-Eric Séralini averia dumandatu, ellu, una valutazione indipendente, mettendu in causa l'onestà di l'EFSA.

S'elli sò vergini d'OGM dapoi u 2008 i campi francesi è corsi, ci ne ferma torna quantunque chì sò impurtati da i Stati Uniti o d'America Latina, ciò chì ripresenta quasi 80 percentu di l'alimentazione di l'allevi. In seguita di quessa, Greenpeace hà, in oltre, publicatu una lista di tutti i prodotti pudendu cuntene tracce d'OGM.

Basterà à fà casu ?



da Roland Frias

L'Avenir de la Corse et les partis politiques traditionnels

Comment expliquer ce souffle nouveau qui balaie les anciennes certitudes électorales en Corse ? Comment interpréter la montée du vote nationaliste dans les principales villes comme Bastia ou Porto Vecchio ? A Bastia, la dynastie Zuccarelli est ébranlée par le nationaliste Gilles Simeoni. A Porto-Vecchio, le nationaliste Jean-Christophe Angelini est en situation de mettre fin au long règne de la dynastie Rocca Serra représentée depuis 2004 par le maire Georges Mela.

Il est évident que les vieux partis politiques traditionnels sont à bout de souffle, à la fois dans leurs idées et dans la manière de faire de la politique, en Corse plus qu'ailleurs. L'offre de renouveau, l'idée qu'il est possible de faire de la politique autrement, sur fond de crispation identitaire, se situe du côté des nationalistes.

En face, l'image des partis traditionnels est fortement dégradée : usure du pouvoir, transmission dynastique comme à Bastia, candidature d'appareil au mépris des réalités locales.

De leur côté, comme à Bastia, les nationalistes ont su rallier à leur dé-

marche des figures qui symbolisent la réussite économique, comme Pierre-Noël Luiggi, le patron d'Oscar.com, leader mondial de la vente sur internet de pièces automobiles.

Il est évident que les idées portées par les nationalistes incarnent un souffle nouveau, répondent aux aspirations de changement qui balaient les anciennes certitudes électorales.

L'avenir de la Corse sera très politique, pour ne pas dire «politicien», avec des alliances de circonstances. Une fois élus à la tête des villes, les nationalistes vont-ils devenir, comme Europe Ecologie-Les Verts, un parti comme les autres, soutenant à Sartène un communiste en échange du soutien communiste à Porto-Vecchio ?

La politique nous montre que le moment le plus difficile n'est pas celui de la conquête du pouvoir, mais celui de son exercice, surtout lorsqu'il repose sur des alliances contre nature.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Billet

Rouge sang !

A l'est : la Russie n'arrive pas à se détacher de ses «tropismes» rouges... Rouges comme les couleurs de l'ancienne URSS, rouges comme les emblèmes du défunt parti communiste, pas si défunt que ça dans la tête de bon nombre de dirigeants ou d'oligarques, ayant tété le lait aux mamelles «marquées» par la faucille et le marteau, nourries depuis par les prébendes et la corruption ! Malheureuse Ukraine qui veut s'affranchir –semble-t-il– des anciennes méthodes, qui restent encore en vigueur vers le Don et le Dniepr ! L'Europe de l'Atlantique à l'Oural reste encore à édifier, en attendant, les larmes et le sang ne seront sans doute pas épargnés à bien des peuples.

Et pourtant, il faudra bien parvenir à bâtir une vraie Europe ! Qui ne se préoccuperait pas seulement de l'accessoire ou de l'inutile, mais qui retrouverait une ambition capable de rassembler pour le bien de tous... Utopie, quand tu nous tiens, mais sans utopie la vie serait quasi impossible.

Autour de nous (dans l'ensemble du pays), la campagne électorale bat son plein, s'il fallait en croire les uns et les autres, on raserait gratis demain !

Pourquoi pas, mais comme le «père Noël» ne passe jamais en mars, c'est décidé, toute réflexion faite, je garde ma barbe !



Paul Aurelli



Du Cap à Bonifacio ! Comme l'a écrit Jean Bozzi, avec pertinence dans notre hors-série n° 6500 : «ICN Informateur Corse Nouvelle couvre l'espace insulaire dans sa totalité. Sans parti pris, sans préjugés, dans le respect de chacun, tout en préservant son libre arbitre». Les élections municipales prochaines, nous conduisent à interroger sortants et prétendants... Cette semaine, nous donnons la parole à trois élus, Ange Santini, ancien président du conseil exécutif de Corse, maire de Calvi. Puis nous descendons à l'extrême sud avec Jean-Charles Orsucci, vice-président de l'assemblée de Corse, maire de Bonifacio, avec un tour à Sartène, ou Paul Quilichini, maire, nous parle de sa cité !

Ange Santini : «Une équipe à la fois expérimentée et rajeunie au service de Calvi»

Ancien président du conseil exécutif de Corse, et maire sortant (ou second adjoint) à Calvi depuis presque vingt ans, Ange Santini se présente une nouvelle fois devant les électeurs. Elu trois fois depuis 1995, avec à chaque fois plus de 70% des voix, ce dernier avoue avoir bien réfléchi avant de postuler une nouvelle fois au siège de maire. Tête de liste d'une équipe à la fois expérimentée et rajeunie, Ange Santini évoque ses grands projets pour sa ville, et plus largement pour la Balagne.

Ange Santini, honnêtement, est-il possible que vous puissiez vous sentir en danger pour le scrutin municipal qui approche à Calvi ?

Ecoutez, je ne vais pas faire semblant d'être inquiet. Nous sommes très sereins. Nous continuons de faire confiance aux électeurs de Calvi qui nous le rendent bien depuis une bonne vingtaine d'années. Mais pour autant, nous ne négligeons pas la campagne électorale, car nous la devons à nos électeurs. Même si il ne devrait pas y avoir trop de difficultés pour la réélection, il est tout à fait normal que nous présentions notre bilan, notre programme, que nous allions au-devant des électeurs. Cela fait parti du respect que nous devons à nos concitoyens.

Je suis passionné par cette ville où je suis né...

Quelles sont vos motivations pour cette nouvelle échéance ?

C'est vrai qu'on peut, légitimement, se poser la question de savoir si il faut se représenter. Surtout parce que nous sommes à la tête de cette commune depuis plus de vingt ans. J'avoue avoir eu une réflexion à ce sujet.

Mais qui ne l'a pas ? Quel est l'homme politique, qui se trouve à la tête d'un exécutif, qui ne traverse pas des moments de doute ? Par la suite, fort du soutien de mes amis et à la suite d'une réflexion en commun, nous avons décidé de continuer. La motivation principale est, encore et toujours, la passion que nous pouvons avoir pour la ville de Calvi. Je suis passionné par cette ville où je suis né et où j'ai fait ma vie. Voilà ce qui motive cette quatrième candidature.

Vous avez dit ne pas avoir pris assez à bras-le-corps certains problèmes comme l'occupation excessive du domaine public ou les nuisances sonores. Quelles sont vos idées y parvenir ?

On peut considérer que ce sont de «petits» problèmes, mais je peux vous dire que ce sont les plus difficiles à régler car là, ce sont les relations humaines qu'il faut gérer. Lorsqu'on décide de faire un investissement, il faut trouver les financements et monter des dossiers, puis, lorsque tout cela est acquis, les choses se déroulent tout à fait normalement.

Une fois fait, vous avez la satisfaction de la réalisation lorsqu'elle est achevée. Mais, quelquefois, nous



pouvons aussi avoir des regrets, et connaître quelques échecs à l'occasion d'une mandature. En ce qui me concerne, j'ai le regret, effectivement, de ne pas avoir su prendre suffisamment à bras-le-corps le problème de l'occupation excessive du domaine public et des nuisances sonores.

L'occupation du domaine public

Je pense que c'est un problème que connaissent toutes les communes, en Corse, mais aussi ailleurs. Pour répondre à votre question, je peux

vous dire que, dans la concertation, avec mon équipe, nous allons mettre en place un groupe de travail avec les commerçants pour arriver à un juste milieu. Calvi est une station balnéaire de renom, elle a besoin d'activités et d'être festive. Mais, pour autant, il faut, à la fois, en ce qui concerne l'occupation du domaine public, mais aussi pour les nuisances sonores, trouver un juste milieu qui contente tout le monde.

Nous allons nous y employer. Même si ce n'est pas un problème qui peut sembler très important et si la tâche n'est pas simple, nous devons réussir dans ce domaine.



Cela fait parti du cadre et de la qualité de vie que l'on offre à la fois à celles et ceux qui viennent chez nous en vacances, et, surtout, à celles et ceux qui vivent et qui travaillent à Calvi. Nous devons donc mettre un terme, ou, en tout cas, chercher à réguler cette situation afin que cessent les querelles de voisinage.

L'hôpital de Calvi-Balagne

On connaît le potentiel touristique de votre région et de votre ville, et certains de vos contradicteurs parlent ouvertement de «tout-tourisme». Qu'avez-vous à leur répondre ?

Cela me fait sourire. Dans un premier temps, qui pourrait nier que le tourisme est un élément moteur pour Calvi ? Et même pour la Corse ? S'il y en a un autre, j'aimerais bien qu'on me le dise, et, dans ce cas, je serais prêt à y réfléchir et à l'appliquer à Calvi. Mais, pour ma part, je doute qu'il y ait un élément aussi important que le tourisme pour tirer les communes insulaires vers le haut.

Ensuite, lorsque l'on contribue fortement à créer l'hôpital de Calvi-Balagne ; lorsque grâce à notre implication, dans la communauté de communes de Calvi-Balagne, présidée par l'un de mes adjoints, nous réalisons un complexe sportif avec une piscine, une salle de danse, une halle des sports, des cours de squash, qui connaissent une fréquentation record ; lorsque nous investissons 2,5 millions d'euros dans les écoles et pour la petite enfance, 3,5 millions d'euros pour les routes communales ; lorsque nous organisons une promenade piétonne tout le long de la pinède, qui fait l'unanimité des touristes et des Calvais ; lorsque nous nous occupons des vestiaires du stade de football ou que nous rénovons un certain nombre de bâtiments communaux, l'action de la ville de Calvi se situe environ à 90 % en direction des résidents Calvais, et à peu près à 10 % en ce qui concerne l'OMT et la promotion du tourisme.

Agir aussi en faveur de l'activité touristique

Et, heureusement d'ailleurs, que nous agissons également en direction de l'activité touristique. Grâce à notre politique exemplaire en matière de développement des logements et de l'accession à la propriété chez nous, nous sommes parvenus à rendre 114 familles propriétaires, à des prix entre 1.850 et 2.100 euros le mètre carré. C'est-à-dire, en comparaison avec les prix pratiqués à Calvi, à plus de 50% moins cher que le prix du marché.

Faciliter l'accès à la propriété des calvais

Cela veut dire que de nombreux résidents Calvais ont pu devenir propriétaires grâce à l'action de la municipalité. Je crois que dans ce domaine, nous n'avons pas à rougir de notre politique qui est tournée en direction des Calvais et des Calvais. Cette ville est une station balnéaire, mais il ne faut pas oublier non plus qu'elle compte plus de 400 logements sociaux. Cela signifie que depuis 1995, notre politique a été de concilier le développement touristique, qui est notre économie qui fait vivre la ville, et le cadre de vie, qui fait le bien-être de nos concitoyens.

Des réalisations importantes sans pression fiscale

Tous ces projets ont-ils eu un gros impact sur les impôts locaux ?

Nous avons réalisé toutes ces choses sans passer par une grande augmentation des impôts. Sur la dernière mandature, nous avons investi 26 millions d'euros, nous avons diminué la dette d'à peu près un million d'euros, et surtout, nous n'avons pas augmenté les taxes locales et les impôts locaux.

L'augmentation tourne environ à 0,7 % par an. Donc, les impôts n'augmentent même pas de 1 %

chaque année. Cela signifie que le cœur de notre action est le quotidien de celles et ceux qui nous font confiance depuis vingt ans.

Quelles sont les lignes directrices de votre programme ?

Nous voulons travailler sur la continuité de cette gestion entre le développement touristique et le cadre de vie. Il faudra œuvrer à la modernisation nécessaire au développement de la ville, mais aussi au quotidien de nos concitoyens.

Veiller à la qualité du quotidien de nos citoyens

Nous avons bien entendu beaucoup de projets intéressants. La particularité et la nouveauté de ces scrutins municipaux, c'est que les électeurs vont voter en même temps les conseillers municipaux et les conseillers communautaires. C'est-à-dire que dans cette campagne, nous trouvons une implication naturelle entre les différents projets, puisque Calvi est la locomotive de sa communauté de communes.

Nous allons réaliser le centre culturel de Calvi, à l'entrée de la ville. Le jury s'est réuni et les plans sont arrêtés. Ce centre sera constitué de 350 places dédiées aux spectacles culturels. Il y aura aussi un cinéma d'une centaine de places. Ceci sera un des projets phares de la prochaine mandature. Il y a quelques années, lorsque j'étais président du conseil exécutif de Corse, j'avais initié un projet concernant le déplacement de la gare de Calvi. Il s'agit de reconstruire la gare quelques dizaines de mètres plus loin.

Cela permettra de créer, dans un endroit central - qui, par ailleurs, appartient à la collectivité territoriale de Corse - un parking de 350 places, et, surtout, une grande place sans aucune construction qui fait tant défaut à Calvi. Contrairement à d'autres communes, nous n'avons pas de place centrale. Nous devons donc la créer.

Ouvrir une réflexion sur l'avenir des ports de Balagne

Avez-vous réfléchi à l'activité portuaire ? Des choses vont-elles changer à ce niveau là ?

Tout à fait. Dans ce programme, nous ne pouvions pas faire l'économie d'une réflexion sur l'aménagement des ports de Balagne. Nous avons deux ports de commerce qui se trouvent à vingt kilomètres d'intervalle. Nous avons le port de Calvi, qui périclite chaque année. Les compagnies maritimes s'engagent de moins en moins.

On voit bien les difficultés que connaît aujourd'hui la SNCM. Donc, difficile de s'imaginer que le port de Calvi puisse rebondir. Le port occasionne également des nuisances très importantes, mais aussi un problème de circulation, de sûreté, de sécurité. La réflexion est donc de lancer une étude économique qui consisterait à voir si nous ne pouvons pas spécialiser les ports de Balagne : le port de commerce de L'Ile-Rousse, le port de Calvi transformé en port de plaisance.

Redynamiser le centre-ville

Nous aurons ainsi deux autres avantages. Le premier serait de libérer en plein centre-ville, un parking d'environ 150 places. Et puis le second, juste derrière la jetée, de pouvoir développer pendant six mois un théâtre de plein air d'environ 1500 à 1800 places. Cela nous permettrait de redynamiser et de booster le centre-ville.

Nous allons aussi engager une grande concertation avec les associations de commerçants afin de voir comment nous allons pouvoir redynamiser le centre-ville. Cela ne se décrète pas, il faut que les actions soient combinées entre la municipalité et les commerçants. Nous nous chargerons de cela dès notre élection.

Preserver notre patrimoine

Et bien entendu, nous allons continuer de travailler afin de préserver le patrimoine. Nous avons un projet de 3,5 millions d'euros, qui est financé dans le cadre du PEI, de restauration des remparts de la citadelle de Calvi, mais aussi, de sa mise en sécurité et d'exploitation, à travers un petit musée de la Tour du sel de la ville.

Au niveau régional à présent, les derniers sondages démontrent que la droite est en difficulté à Bastia, Ajaccio, voire même Porto-Vecchio, qu'est-ce que cela vous inspire ?

Il faut en effet se poser quelques questions à ce sujet. Et votre remarque est juste. Depuis quelques années, voire même quelques décennies, nous constatons une érosion électorale, notamment dans les scrutins territoriaux.

Au fil des années, les scores s'amoinrent. Je pense que la défaite des Territoriales en 2010 fait qu'aujourd'hui, la droite en Corse continue de se chercher. Il y a sans doute ce que l'on peut appeler l'usure du pouvoir dans certaines communes. Mais il y a surtout, à l'échelon régional, certains qui vont sur des terrains qui ne sont pas des terrains traditionnels de la droite comme de la gauche. Là, on donne un signe et une lecture à l'électorat, qui fait que ce dernier se déplace finalement vers celles et ceux qui ont soutenu un certain nombre de revendications depuis quelques décennies. Je crois qu'aujourd'hui nous devons vraiment avoir conscience de cela. Lorsque la collectivité territoriale de Corse, à travers un certain nombre de ses composantes, une partie de la droite mise à part, va sur le terrain de la co-officialité, du statut de résident, ou d'autres terrains qui étaient des revendications portées par les forces nationalistes, et bien vous donnez un signe à la population en donnant l'impression que ces revendications pourraient aboutir.

Et vous, vous pensez que ces revendications ne pourront pas aboutir ?

Tout à fait. Déjà, parce que ces revendications n'ont pas l'utilité qu'on veut bien leur donner. Et bien entendu dans un second temps, il faut savoir que constitutionnellement, et devant l'Europe, rien ne pourra aboutir.

Il faut refonder la droite insulaire

Mais pendant ce temps, cela donne un signe à l'électorat insulaire qui va se diriger vers ceux qui défendent ces revendications. Mais je pense qu'au-delà de ça, la droite insulaire doit penser à une refondation. Nous avons beaucoup souffert



de la disparition - en politique s'entend bien sûr - de la génération précédente.

La génération d'aujourd'hui se cherche encore. A un moment donné, et peut-être à l'issue des résultats des élections municipales, il faudra chercher à se poser les bonnes questions, et surtout trouver les bonnes réponses sans faux fuyant et sans faux semblant.

Dans vos réponses, nous devons un certain pessimisme pour le scrutin qui arrive à l'échelon régional ?

Ecoutez, je crois que la droite n'a aucune chance de réussir à Bastia. Ce n'est pas trahir un secret que de le dire. La droite pourrait servir de force d'appoint au second tour, en espérant dans un premier temps faire le meilleur score au premier.

A Ajaccio, je pense que Laurent Marcangeli et ses colistiers ont une chance qu'il faudra concrétiser. Enfin, à Porto-Vecchio, la situation est différente car il s'agit d'une municipalité que nous détenons. J'espère que l'équipe de Georges Mela saura trouver les arguments nécessaires pour rester en place.

On constate que de nombreuses forces de gauche s'ouvrent à certaines thématiques au niveau de la décentralisation, et parlent même maintenant ouvertement d'autonomie. Selon vous, la droite pourrait-elle également franchir un certain palier à court ou moyen terme ?

Tout dépend de ce qui peut se cacher derrière le terme «autonomie». Est-ce qu'aujourd'hui, la collectivité territoriale de Corse est une collectivité qui a une part d'autonomie ? Bien évidemment. Elle décide elle-

même de sa politique de transferts. Plus ou moins bien, mais elle décide quand même.

L'Etat verse sa dotation territoriale, sans contrôle de son utilisation, sauf naturellement à en faire autre chose que son objet initial. La CTC décide elle-même de ses investissements, de ses recrutements, de ses politiques, à condition bien sûr qu'elle reste dans le cadre constitutionnel et légal. Mais ceci est l'évidence même.

Les Etats-nations ont, eux-aussi, des contraintes internationales. Donc concrètement, parler aujourd'hui d'autonomie ne veut rien dire s'il n'y a pas une grande réflexion sur les ressources de la collectivité territoriale de Corse. Il ne sert à rien de rêver, ou de faire semblant de considérer qu'à l'avenir nous pourrions disposer de davantage de pouvoir de décision, si les ressources et les recettes de la CTC ne sont pas évoquées.

Parce qu'aujourd'hui, on ne peut pas dire que la collectivité soit autonome en matière de ressources fiscales. Elle a très peu de marge de manœuvre, puisqu'elle tire ses ressources des transferts de l'Etat. Il faudrait réfléchir afin de trouver des ressources et des recettes plus dynamiques, comme pourquoi pas, ne pas reverser une part de la TVA à la CTC, qui serait aussi lié à l'effort que ferait la collectivité dans le milieu économique. Plus il y aurait d'activité économique et plus il y aurait de consommation, et plus il y aurait de retours sur investissement.

Cette part de TVA collectée par l'Etat pourrait être reversée, en partie, à la collectivité territoriale. Je crois que ce sont des pistes qu'il faudrait explorer, même si je ne suis

pas certain qu'elles puissent aboutir dans des délais rapides et raisonnables. Mais en tout cas, et, à mon sens, c'est cette autonomie-là qu'il faut chercher. Donc vous l'avez compris, le terme «autonomie» ne me fait pas peur !

L'expérience alliée à la fraîcheur et à la jeunesse

Pour en revenir à Calvi, si vous deviez faire passer un message à des électeurs qui seraient encore indécis, lequel serait-il ?

Je voudrais dire à ces électeurs indécis, qu'ils ont une équipe en face d'eux qui a démontré pendant des années sa capacité à investir au service de la population. Plus de 70 millions d'euros ont été investis en 20 ans. Cela n'est pas rien pour une commune comme Calvi.

Depuis 1995, les impôts locaux n'ont jamais augmenté de plus de 1,5 % par an. Nous avons une équipe qui allie à la fois l'expérience du vécu. Nous sommes sur du concret, et je pense que c'est important. Je crois que notre programme est sérieux. Ce ne sont pas des incantations. Nous ne rêvons pas.

S'en tenir au réaliste et au réalisable !

Nous mettons en avant des axes précis, concrets. Nous savons ce qui peut être financé, ou pas. Nous ne faisons pas partis de ceux qui révolutionnent les choses sans argent et sans se pencher sur la question financière. L'expérience est donc importante. Mais sur notre liste, nous trouvons aussi de la fraîcheur et de la jeunesse. Il y a des hommes et des femmes qui viennent d'horizons différents et qui sont nouveaux en politique.

Nous avons neuf nouvelles personnes désireuses de travailler à nos côtés. Elles vont apporter leur diversité, leur réflexion et leur jeunesse. J'ai cherché à rajeunir la liste et j'y suis parvenu, puisque cette dernière a une moyenne d'âge de 53 ans. On y trouve des jeunes qui vont s'investir, et notamment un benjamin qui vient tout juste de fêter ses 20 ans.

Nous voulons donc continuer et améliorer ce que nous avons réalisé les deux dernières décennies. Les calvais et les calvais nous connaissent et savent que nous sommes à leur disposition et que nous ne ménageons ni nos efforts ni notre temps pour chercher à avancer avec les difficultés inhérentes à la vie politique. Il ne faut pas promettre tout et n'importe quoi. Il faut s'en tenir à ce qui est réalisable et réaliste, et c'est ce que nous faisons.

■ **Frédéric Bertocchini**

Jean-Charles Orsucci : «L'avenir de Bonifacio, c'est son passé !»

Jean-Charles Orsucci, l'actuel maire de Bonifacio et par ailleurs vice-président de l'assemblée de Corse, est fier de son bilan. Ce dernier a présenté sa liste afin de réaliser un second mandat dans la cité des Falaises. Au programme de la future mandature «le chantier titanesque de la Haute-Ville» et aussi un investissement social toujours très présent. Mais lors de cette élection, il faudra aussi tenir compte du nouveau mode de scrutin imposé par la loi. Jean-Charles Orsucci évoque également pour nous et sans détour, le scrutin qui se profile dans d'autres villes de Corse. Il nous explique pourquoi il apporte un soutien sans faille à Emmanuelle de Gentili à Bastia, et souhaite par ailleurs des rapprochements entre les autonomistes et les forces de gauche en Corse.

Jean-Charles Orsucci, vous avez présenté votre liste pour le prochain scrutin municipal à Bonifacio, il n'y a pas beaucoup de changements sur cette dernière, pourquoi ?

Il n'y avait pas de raison de changer en profondeur cette liste. D'autre part, le changement du mode de scrutin nous a amené à réfléchir différemment. La proportionnelle, la parité, nous ont obligé à engager une réflexion. En effet, contrairement à ce qui s'est régulièrement passé à Bonifacio, on peut penser que l'opposition aura une place à travers la proportionnelle.

On ne change pas une équipe qui gagne donc ?

C'est vrai qu'on ne change pas une équipe qui gagne. Nous gardons donc la même latitude qui est celle de Bonifacio 21 depuis dix ans maintenant. Je rappelle que nous avons débuté cette démarche en 2003, en fédérant des gens venus d'horizons politiques différents. Nous avons, au sein de cette équipe, des gens de gauche, mais aussi de droite et des nationalistes.

Tous ensemble, nous avons su porter un projet ambitieux pour Bonifacio. Et nous sommes confiants pour le 23 mars, car voici quelques jours, j'ai eu l'occasion de faire le bilan de notre action. Il y a tout de même 56 millions d'euros qui ont été investis par une commune de 3.000 habitants, en seulement six ans. Je pense que c'est exceptionnel.

Nous avons remarqué trois nouvelles têtes néanmoins sur votre liste...

Oui. C'est vrai que l'équipe est pratiquement identique, mais pas tout à fait. Il y a en effet trois nouvelles per-

sonnes qui nous rejoignent. Monsieur Beaumont, Madame Panzani et Mademoiselle Culioli. Tous les trois représentent une plus-value pour l'équipe. Pour nous, il s'agit d'une véritable ambition de les accueillir afin de poursuivre ce que nous avons commencé pour Bonifacio.

Le chantier de la haute-ville

Quelles sont vos ambitions aujourd'hui pour Bonifacio ?

Dans le cadre du précédent mandat, nous avons rénové entièrement le port et nous voulons nous attaquer aujourd'hui au chantier titanesque de la haute-ville de Bonifacio.

Notre ambition est de continuer à valoriser ce patrimoine exceptionnel. Nous avons deux leitmotivs au niveau de notre équipe et de notre démarche : c'est tout d'abord créer des richesses pour les redistribuer. C'est vraiment notre façon de voir les choses.

Et je crois que là nous avons beaucoup avancé, puisque nous avons créé des richesses sur le port, au niveau des parkings, et à travers le développement du foncier. Le deuxième crédo est celui que m'a laissé un de mes prédécesseurs qui était le professeur Xavier Serafino. «L'avenir de Bonifacio, c'est son passé». C'est pour cela que nous devons remettre son patrimoine en état.

Patrimoine, culture et social !

Justement, quels seront vos premiers chantiers en cas de réélection ?

A propos du patrimoine, nous voulons rénover l'église Saint-Domi-



nique, mais aussi le couvent Saint-François au bout de la presqu'île que nous voulons consacrer à la culture. Je pense notamment à une école de musique, de dessin et de danse. Ce sont vraiment des projets qui nous tiennent à cœur et qui vont dans ce sens.

Mais nous pensons aussi, bien évidemment, au social. Toutes les conditions sociales sont concernées. Toutes les générations sont aussi concernées avec la volonté d'offrir un toit et un travail au maximum de personnes sur cette commune.

A propos du nouveau mode de scrutin que vous avez évoqué, il va falloir en tenir compte. Quel est votre sentiment à ce sujet ?

La grande révolution, c'est quand même l'intercommunalité. D'ailleurs, les huit premiers candidats de ma liste seront les candidats de l'intercommunalité. Ce ne seront pas forcément des adjoints dans la future mandature, mais ils sont pressentis pour être des conseillers communautaires. Ce nouveau mode d'élection est en tout cas une véritable révolution en la matière. Nous allons notamment avoir, dans notre intercommunalité de l'extrême-sud, à la fois les oppositions représentées et à la fois une grande indécision, et ce, quel que soit d'ailleurs le prochain vainqueur de l'élection à Porto-Vecchio.

Nous allons avoir des choses qui vont vraiment révolutionner les habitudes puisque les conseillers communautaires auront été élus au

suffrage universel. Donc nous sommes conscients qu'il s'agit d'une vraie révolution en ce qui nous concerne. C'est vrai que nous pouvons penser, au niveau de Bonifacio, qu'une partie de l'opposition va pouvoir entrer au conseil municipal. Je ne vous cache pas que ma volonté est de faire en sorte que cette proportion de conseillers d'opposition soit la plus minime possible, car mon équipe est plurielle, variée, et que chaque membre apporte véritablement sa pierre à l'édifice.

Mon soutien à François Tatti

Nous pouvons maintenant évoquer les élections à l'échelon régional. Vous étiez présent à Bastia voici quelques jours afin d'assister au meeting de François Tatti et d'Emmanuelle de Gentili. On sait que la gauche est divisée à Bastia, et là vous avez marqué votre préférence...

Bien entendu, j'étais présent pour apporter un soutien à François Tatti, mais surtout à Emmanuelle de Gentili. Je vous rappelle que je suis membre du Parti Socialiste et comme chacun sait, Emmanuelle de Gentili est patronne du Parti Socialiste de la Haute-Corse.

Elle est engagée dans cette bataille et je crois qu'il était de mon devoir de la soutenir. Et je le fais d'autant plus volontiers que François Tatti met en avant l'ensemble du travail que porte aujourd'hui la gauche présente à l'assemblée de Corse.

Je rappelle que je suis également le président du groupe socialiste à l'assemblée de Corse et de ce fait, il y a une vraie cohérence à soutenir cette liste qui est dans le droit fil de ce que nous faisons dans l'hémicycle en terme de coofficialité, sur l'évolution constitutionnelle, sur le Padduc. Il y a donc une vraie cohérence dans tout ça. Voilà pourquoi j'étais présent au premier meeting de campagne de cette liste.

Cette cohérence s'explique-t-elle aussi par le fait que cette liste vous semble, vous qui êtes autonomiste, peut-être plus progressiste que celle présentée par Jean Zuccarelli ?

Écoutez, je ne vais pas faire la langue de bois. Lorsque l'on voit les déclarations et les positions de Jean Zuccarelli à l'assemblée de Corse, ou de son futur premier adjoint communiste, sur les travaux que nous réalisons à l'assemblée de Corse, je crois effectivement que la cohérence était de soutenir Emmanuelle de Gentili et François Tatti. Il était donc logique que je sois sur cette position là.

Vous dites qu'Emmanuelle de Gentili est la «patronne» du Parti Socialiste de Haute-Corse, mais son choix de rejoindre François Tatti a fait couler beaucoup d'encre et de salive. Cela a provoqué beaucoup de remous en interne ?

Effectivement, vous devez bien imaginer qu'il s'agit là d'une position très délicate pour le Parti Socialiste à Paris, puisque vous avez d'un côté, Jean Zuccarelli qui est soutenu par les ténors des radicaux de gauche, et qui pèsent de tout leur poids dans les discussions au niveau national. Et de l'autre côté, on trouve la patronne des socialistes de Haute-Corse.

Donc forcément, on peut comprendre que Paris soit un peu embêté dans cette affaire. Aujourd'hui, aucune investiture n'a été donnée, ce qui me paraît être un bon choix. Jean Zuccarelli avait refusé d'organiser des primaires comme on a pu le faire au niveau de l'élection présidentielle.

Donc aujourd'hui nous sommes dans cette situation-là. Je crois que Paris essaie de ménager les uns et les autres, et à mes yeux, il s'agit d'une attitude intelligente. Pour ma part, je me reconnais parfaitement dans le message que porte Emmanuelle de Gentili. J'ai toujours été un socialiste, mais aussi un autonomiste convaincu. Le message que portent aujourd'hui Emmanuelle de Gentili et François Tatti me paraît aller dans le bon sens.

On connaît votre penchant autonomiste, vous venez de le dire. On connaît aussi votre proximité avec Jean-Christophe Angelini dont on connaît les idées, et qui a réussi l'union avec la gauche dès le premier tour à Porto-Vecchio. Dans ce contexte, seriez-vous favorable à un



rapprochement de la liste Tatti-De Gentili avec celle de Gilles Simeoni à Bastia ?

Ce que je souhaite avant tout, c'est que Bastia reste à gauche. C'est vraiment important pour moi. Il y a aujourd'hui un premier tour. Ensuite, bien évidemment, j'ai un accord politique, à Bonifacio avec Jean-Christophe Angelini, qui va bien au-delà de l'amitié que nous nous portons. Cet accord politique existe depuis plus de dix ans avec Femu a Corsica, dans sa composante. Et je dirais même au-delà de Femu a Corsica, puisque je rappelle qu'en 2004, c'est l'ensemble des nationalistes qui avait soutenu ma démarche. J'en suis conscient, les nationalistes me soutiennent de façon régulière sur Bonifacio.

Un rapprochement entre Femu a Corsica et la gauche

Donc forcément, aujourd'hui, imaginer qu'à Bastia, il puisse y avoir un rapprochement entre les forces de gauche et Femu a Corsica, ne me choquerait pas, bien au contraire. Avec Michel Castellani, avec Matteo Lacave ou avec Gilles Simeoni, nous discutons assez souvent et je peux vous garantir que nous avons plus de points de convergences que de points de divergences.

Donc pour répondre clairement à votre question, bien évidemment, cette situation ne me poserait aucun problème, bien au contraire. Mais je vais aller plus loin encore. Ce que j'aimerais avant tout, c'est que Jean Zuccarelli évolue ce sens lui aussi. J'invite Jean Zuccarelli à rejoindre Paul Giacobbi et à défendre les positions qui sont les nôtres à l'assemblée de Corse.

Ces positions ne sont pas des positions aventurières, mais des positions qui vont dans l'intérêt de la Corse. Si aujourd'hui Jean Zuccarelli avait la bonne idée de poursuivre ce que la majorité de gauche a commencé à l'assemblée de Corse, je pense que cela ouvrirait de nouvelles perspectives pour notre île et nous mettrait dans une position

beaucoup plus favorable notamment dans notre objectif de discuter sereinement avec le gouvernement.

On s'aperçoit que les clivages entre les réformateurs et les conservateurs se fissurent certes, mais existent encore bel et bien. Qu'en pensez-vous ?

Ce clivage traverse la droite et la gauche depuis longtemps. En 1992, nous aurions pu avoir une opportunité. Avant Emmanuelle de Gentili ou moi-même, nous avons eu d'autres élus comme Toussaint Lucciani, Félix Lucciani, Laurent Croce ou Vincent Carlotti qui ont porté ce message.

A droite aussi, avec par exemple José Rossi qui était quelqu'un qui était relativement ouvert sur ces questions-là. Donc en réalité, on s'aperçoit que ce clivage-là traverse la droite et la gauche depuis longtemps, et les nationalistes ont eu à se positionner. Ils ne l'ont jamais vraiment fait, peut-être parce qu'ils n'ont jamais pesé, politiquement, autant qu'aujourd'hui sur l'échiquier. Les résultats des dernières élections territoriales font que les nationalismes représentent désormais une force incontournable.

Et l'opinion publique ? Elle penche de quel côté selon vous ?

Je pense que l'opinion publique insulaire fait son chemin également. Il y a sans doute aujourd'hui de plus en plus de gens enclins à aller vers l'autonomie.

C'est à dire que selon vous, après trente ou quarante ans de débats et d'échanges, vous pensez que les idées autonomistes sont aujourd'hui diffusées et plus ou moins acceptées dans toutes les composantes de la société insulaire ?

C'est une évidence, et d'ailleurs, vous le décrivez très bien à travers votre question. Aujourd'hui, nous en sommes tous intimement convaincus. Il y a vraiment peu de gens qui peuvent nous dire qu'on peut balayer d'un revers de main notre identité, ou les questions fondamentales sur la langue, sur la culture, sur la protection de l'environnement. Aujourd'hui, ces idées-là ont fait leur

chemin dans pratiquement tous les partis politiques.

Ramener Jean-Guy Talamoni dans le giron de la République

Et cela se confirme d'ailleurs à la veille de ces élections municipales partout en Corse, où les nationalistes sont donnés gagnants dans certaines villes - Bastia - par certains sondages, peuvent gagner dans d'autres - Porto-Vecchio - et sont déjà sur certaines listes, alliés à la gauche, comme à Ajaccio ou chez vous à Bonifacio...

Je suis parfaitement d'accord avec vous. La différence, c'est qu'aujourd'hui, on trouve chez les nationalistes des leaders charismatiques qui arrivent aujourd'hui à fédérer autour d'eux. D'ailleurs, je remarque que dans les meetings de la gauche et de la droite, il manque souvent la jeunesse. Il faut le dire et le reconnaître, les nationalistes ont réussi à capter beaucoup de ces jeunes capables d'assumer des responsabilités au sein des différentes institutions.

Aujourd'hui, il faut savoir se remettre un peu en cause à ce niveau-là et se poser des questions. Que recherche cette jeunesse à travers les idées nationalistes et autonomistes ? Je vais vous faire une confidence. Il y a quelques jours, j'ai fait sourire Jean-Guy Talamoni à l'assemblée de Corse lorsque je lui ai dit ceci : «mon objectif est de vous ramener dans le giron de la république française et de faire de vous des Français fiers de l'être».

Comment a-t-il réagi ?

Bien sûr, nous nous sommes taquinés sur cette question. Mais je vais vous dire une chose, j'y crois encore ! Mon objectif est de travailler au sein du Parti Socialiste pour faire en sorte que cette jeunesse se reconnaisse dans les valeurs de la gauche. Et puis, qu'on puisse, au sein de ce parti, défendre l'identité insulaire dans le cadre de la république française, car cela me paraît compatible.

■ **Frédéric Bertocchini**



Mag.éco N°6505

ICN Informateur Corse Nouvelle
Société d'édition : CORSICAPRESS EDITIONS SAS
Résidence Empereur - 4, rue Impératrice Eugénie
20200 Bastia - ☎ 04 95 32 92 35
www.corse-information.info

Directeur de la publication et de la rédaction :
Paul Aurelli ☎ 04 95 32 89 95
journal@corse-information.info
Conseiller éditorial : Jean Bozzi
Conseiller "Vie locale" : Philippe Giammari
Conseiller "Diaspora" : Christian Gambotti
Conseiller "Cultura e lingua Corsa" : Roland Frias

Rédaction/Annonces légales/Abonnements :
1, rue Miot (2ème étage) 20200 Bastia
Rédaction ☎ 04 95 32 04 40 ☎ 04 95 32 89 95
journal@corse-information.info
Annonces légales : ☎ 04 95 32 89 92
al@informateurcorse.com
Abonnements : ☎ 04 95 32 89 97
icn-abonnement@orange.fr

Bureau d'Ajaccio (adresse correspondance) :
21, rue Napoléon BP 30059
20176 Ajaccio cedex 1 - ☎ 04 20 01 49 84
journal@corse-information.info

Bureau de Paris (adresse correspondance) :
journal@corse-information.info

Comité de rédaction :
Paul Aurelli, Jean Bozzi, Christian Gambotti,
Philippe Giammari, Roland Frias
Avec la collaboration de : Jeanne Bagnoli, Angèle
Benedetti, Frédéric Bertocchini, Feli Filippi,
Véronique Franchi, Marie Gambini, Jean-Toussaint
Leca, Toussaint Lenziani, Florent Lenziani, Michel
Maestracci, Julien Maestracci, Giacumu-Andria
Mela, Jacques Paoli, David Reynal, Jean-Claude
de Thandt et d'Antoine Asaro

Relations extérieures/Régie de la publicité
Promotion/événements/Éditions thématiques :
Ajaccio ☎ 04 20 01 49 84 • Bastia ☎ 04 95 32 89 96
jfa@corse-information.info

Impression : AZ Diffusion - ZI Pastorecchia -
Lot. Freymouth 20600 Bastia
Dépôt légal Bastia (à date de parution)
PAO : Studio ICN Bastia - Maquette avec la
collaboration d'Olivesi Graphique 20000 Ajaccio
CPPAP 0314188773 - ISSN 2114-009

Président de CORSICAPRESS EDITIONS SAS : Paul Aurelli
Président du Comité de surveillance : Pierre Pugliesi
Vice-Président : Jérôme Fabro-Aurelli
Membres : Gérard Alexandre, Jean-Noël Amadei,
Jean Bozzi, Christian Gambotti, François Ristorcelli

ICN Informateur Corse Nouvelle® est membre du
SPHR/Syndicat de la Presse Hebdomadaire Régionale
L'Informateur Corse® a été fondé par Louis RIONI†,
Corse Nouvelle® fondée en 1948 et La Semaine
Corse® fondée en 1969 sont protégés par l'antériorité
et les dépôts. Toute reproduction, même partielle, est
interdite sans l'autorisation expresse et écrite de
l'éditeur® (Loi du 11 mars 1957).

ICN Informateur Corse Nouvelle est habilité à la
publication des annonces légales et judiciaires pour
les départements de la Corse-du-Sud et de la Haute-
Corse (Arrêtés préfectoraux). Le prix pour 2014 de la
ligne est fixé à 4,04 € HT (Arrêté ministériel). Les
conditions de tarifications au lignage et les définitions
correspondantes sont communiquées sur demande à :
gestion@corsicapress-editions.fr



Quoi de neuf docteur ?

Nouvelles pratiques, nouvelles découvertes, nouvelles législations... S'il est un secteur qui ne s'endort jamais sur ses lauriers, c'est bien celui de la médecine. Principal intéressé, le patient, confronté à tous ces changements, a parfois bien du mal à retrouver ses repères dans cette nébuleuse instable. Remboursements, télémédecine, mutualité... Faites le plein de conseils sur ordonnance !

■ Véronique Franchi

La médecine à domicile

Les nouveaux moyens de communication participent-ils au tissage du lien social ou, au contraire, remplacent-ils progressivement des relations bien réelles ? À l'heure de la télémédecine, la question revêt de nouveaux atours...



La médecine a toujours su tirer le meilleur parti des progrès technologiques. L'imagerie médicale, par exemple, a beaucoup progressé ces dernières années. Cependant, certains médecins se montrent réticents face aux nouveaux moyens de communication.

Il faut avouer qu'internet a compliqué la tâche de nos toubibs, notamment des généralistes qui voient jour après jour débarquer dans leur cabinet des patients persuadés d'avoir diagnostiqué leurs maux en visitant l'un ou l'autre forum à la mode.

La mise en place de la téléconsultation pourrait cependant renverser la vapeur en simplifiant la pratique médicale, prouvant de facto l'utilité des télécommunications dans ce domaine d'exercice. En effet, dans un décret publié en octobre 2010, le précédent gouvernement a jeté les bases légales d'un nouveau mode de consultation médicale.

La fin du médecin de campagne

L'application de la télémédecine en France vise avant tout à pallier la désertification médicale de nos campagnes. En effet, l'État est intervenu dans le but de remédier à la difficulté d'accès aux soins dans certaines régions isolées ou démographiques-

ment désavantagées. Plutôt que de forcer le patient à partir en quête d'un généraliste parfois bien lointain, la téléconsultation amène la médecine jusqu'à lui.

Et en pratique ?

Concrètement, la télémédecine est déjà en vigueur depuis les années quatre-vingt. Les professionnels de santé y ont recours pour solliciter l'avis d'un confrère ou d'un spécialiste par exemple.

La vraie nouveauté réside donc dans la téléconsultation, qui autorise les praticiens à ausculter les patients à distance grâce aux technologies de l'information et de la communication.

Dans les faits, le malade peut contacter son médecin par e-mail - à condition bien sûr que celui-ci ait fait le choix de la télémédecine - ou se connecter à des sites internet dédiés.

Là, un professionnel de santé le guide en se basant sur le descriptif de ses symptômes, éventuelle-

ment complété d'une auscultation via webcam. Seuls les sages-femmes, les chirurgiens-dentistes et les médecins peuvent dispenser leurs services virtuels. Les ordonnances parviennent ensuite aux pharmaciens via courrier, électronique ou classique.

Les réticences

Bien évidemment, la téléconsultation ne vise pas à soigner des pathologies lourdes mais à désengorger un système congestionné par les rhumes et autres bobos. La médecine 2.0 ouvre de nouvelles voies pour combler une demande de soins toujours exponentielle. Reste à savoir si les Français sont prêts à céder aux sirènes de la consultation en ligne...

En novembre 2010, un sondage du groupe Pasteur mutualité révélait que 81 % de nos compatriotes n'étaient pas prêts à consulter leur médecin sur internet, par crainte d'un mauvais diagnostic bien sûr, mais aussi par besoin de proximité dans la relation patient/médecin, afin d'instaurer une indispensable confiance.

La mise en place pourrait donc s'avérer longue et fastidieuse. Un véritable travail d'information est à produire, notamment sur les conditions dans lesquelles est pratiquée la téléconsultation. Le succès de la méthode à l'étranger laisse cependant à penser que la télésanté a de beaux jours devant elle, pour peu qu'on la laisse faire ses preuves...



Changer de mutuelle santé

Recherche de tarifs plus compétitifs, remboursements plus adaptés à vos besoins, meilleur service de suivi... plusieurs raisons peuvent vous pousser à vouloir changer de mutuelle santé. Vous ne pouvez toutefois pas passer d'un contrat à l'autre à loisir. Afin de savoir comment procéder, il faut tout d'abord vous reporter à votre contrat actuel. En ce qui concerne la forme à adopter, il s'agit, le plus souvent, d'une lettre recommandée envoyée avec accusée de réception. Pour ce faire, des modèles de courrier sont accessibles sur internet.

Le calendrier Châtel

La véritable difficulté réside dans la date à laquelle vous pouvez procéder à la résiliation de votre mutuelle. Dans la majorité des cas, les contrats sont renouvelés chaque année de façon tacite, autrement dit, sans que vous ayez à exprimer votre consentement. Avant toute chose, vous devez alors déterminer la date de renouvellement de votre mutuelle. Pour cela, lisez votre contrat pour établir s'il prévoit une reconduction au 1^{er} janvier ou bien à la date anniversaire de sa conclusion.

Ceci étant fait, la loi Châtel de 2005 a introduit dans le Code des assurances l'article L113-15-1 qui impose à votre assureur de vous informer, au moins quinze jours avant la date de résiliation, de l'échéance de votre contrat et de la possibilité de le résilier. Le texte précise que si le prestataire ne respecte pas ce délai, l'assuré a alors vingt jours pour dénoncer la reconduction, à partir de la date d'envoi de l'avis d'échéance. Enfin, si cette information n'a tout bonnement pas été adressée, «l'assuré peut mettre un terme au contrat, sans pénalités, à tout mo-



ment à compter de la date de reconduction en envoyant une lettre recommandée à l'assureur». Bémol : l'assureur a la possibilité de vous délivrer cette information sous la forme qu'il souhaite, y compris à travers quelques lignes placées à la fin d'un courrier quelconque. Vous devez donc vous montrer particulièrement attentif, afin de ne pas passer à côté de ce fameux Sésame. Sachez enfin que la loi Châtel ne s'applique pas aux contrats d'assurance santé de groupe à adhésion facultative, qui impliquent alors de notifier la demande de résiliation deux mois avant la date d'échéance de la mutuelle.

Des cas spécifiques

Certaines situations vous permettent de déroger à ces règles. Il s'agit des cas où une raison indépendante de votre volonté vous

pousse à procéder à cette résiliation. Ce peut-être un déménagement à l'étranger, un mariage avec un conjoint bénéficiant d'une mutuelle d'entreprise ou un nouvel emploi dans une société possédant sa propre mutuelle. Dans ces contextes particuliers, vous devez alors signifier votre demande de résiliation dans les trois mois qui suivent ces événements, quelle que soit la date d'échéance de votre contrat. Attention cependant à vérifier les petites lignes de la convention qui peuvent prévoir des clauses spécifiques en la matière. Afin d'accélérer le changement de mutuelle, pensez aussi à demander une attestation de radiation à l'organisme assureur. Ce document, présenté à votre nouveau prestataire, pourra vous éviter un éventuel délai de carence.





www.zilia5g.com

zilia 5G
eau de source
des montagnes corses

*L'eau de source Corse à portée de main !
Un système agréable et convivial
Une utilisation très simple
Idéale été comme hiver, froide ou chaude*

Fontaine à eau de source Corse



FUNTANA CORSA
(Haute Corse)
☎ 04.95.30.94.39
Fax : 04.95.30.94.52
Courriel : anne-marie.fratani@wanadoo.fr

SODIFO
(Corse Du Sud)
20090 AJACCIO
☎ 04.95.10.79.31
Fax : 04.95.22.68.04
Courriel : sodifo@wanadoo.fr

Le délicat passage du régime étudiant au régime général de sécurité sociale

La fin des études marque un grand tournant dans la vie, synonyme de passage à l'âge adulte, d'entrée dans la vie active et... d'initiation aux démarches administratives. En tête des priorités, les jeunes adultes doivent ainsi passer du régime de sécurité sociale étudiante au régime général. Une paperasserie qui leur est, le plus souvent, étrangère, puisque jusque-là, c'est papa et maman qui s'occupaient de tout.

Une ignorance aux graves conséquences

À partir de 20 ans (16 ans sur demande), le régime de Sécurité sociale des parents cesse en effet de couvrir leurs enfants. Mis à part les jeunes entrant directement dans la vie active – qui devront s'affilier au régime général ou spécifique à leur profession –, ceux qui poursuivent des études supérieures doivent alors souscrire à une mutuelle étudiante qui se chargera de les affilier au régime de sécurité sociale étudiante.

Mais que se passe-t-il à la fin de ces études ? Beaucoup l'ignorent, comme en ont récemment témoigné des étudiants en fin de parcours sur le site d'informations news-assurances.com. «Je n'ai aucune idée des démarches à faire pour passer sur le régime général.

«En cinq ans, personne n'a pris la peine de nous dire quoi que ce soit», a ainsi expliqué Amélie. De même, Julien pensait que le changement de régime «se faisait automatiquement».

Conséquence de cet oubli : se retrouver sans Sécurité sociale et donc sans aucune prise en charge en cas d'accident ou de maladie. Afin de ne pas être ainsi pris au dépourvu, il est donc essentiel de



s'informer sur ces questions avant la fin de ses études...

Il ne faut pas s'y perdre

Ayant tout de même anticipé un certain flottement dans l'accomplissement de ces formalités, la législation a aménagé un délai d'acclimatation du jeune adulte en maintenant ses droits au régime de sécurité sociale étudiante du 1^{er} octobre de l'année de fin d'études jusqu'au 30 septembre de l'année suivante.

Cela ne vous dispense toutefois pas d'accomplir certaines dé-

marches ! Dans l'éventualité où vous ne savez pas encore ce que vous allez faire – entamer d'autres études, chercher un emploi... –, votre mutuelle étudiante peut continuer à assurer le remboursement de vos soins jusqu'au 31 décembre de l'année en cours.

À l'échéance de ce nouveau sur-sis, ou directement à la fin de l'année universitaire si vous n'avez pas d'incertitude, vous devrez alors contacter la caisse d'assurance-maladie – ou CPAM – de votre lieu de résidence pour qu'elle prenne le relais de votre couver-

ture sociale. Dans cette optique, il vous faudra remplir un formulaire de «Déclaration de changement de situation entraînant un changement d'affiliation». Diverses pièces justificatives comme un bulletin de salaire ou l'avis de décision délivré par l'assurance chômage, devront être jointes au dossier.

Ceci étant fait, votre couverture sociale évoluera ensuite avec votre situation professionnelle tout au long de votre vie. Il faudra, dès lors, avoir le réflexe d'informer votre CPAM à chaque modification de statut. ■

Bon à savoir

La «Déclaration de changement de situation entraînant un changement d'affiliation» est téléchargeable sur le site www.ameli.fr, sur lequel vous pourrez aussi consulter la liste complète des pièces à fournir pour le dossier. Pensez également à créer votre compte personnel en ligne pour un contact plus facile avec votre caisse maladie.

a Radiò di a Corsica

Alta

frequenza

CALVI 87.9 - PORTI VECHJU 93.7
BUNIFAZIU 101.2 - AIACCIU 103.2
BASTIA 98.9 - CORTI 104
www.alta-frequenza.com

Paul Quilichini : «Consacrer mon temps et mon énergie pour faire de Sartène une grande ville de Corse»

Paul Quilichini, l'actuel maire de Sartène, se représente dans la plus corse des villes corse afin de parachever son œuvre. Elu en 2008, l'édile était déjà présent sur une liste en 1983, avant de tenter l'aventure aux cantonales et de devenir maire il y a six ans. Le parcours professionnel, de ce licencié ès sciences économiques, lui permet d'avoir une vision large de la vie de la cité. Il n'hésite pas à promouvoir la création d'entreprise tout en privilégiant les aspects sociaux qu'une collectivité doit offrir à ses administrés. C'est donc dans une optique libérale-sociale que Paul Quilichini se présente à nouveau aux suffrages des Sartenais. Pour cette nouvelle aventure, il devra faire face au retour de Dominique Bucchini, l'ancien maire communiste de la ville et actuel président de l'assemblée de Corse, mais aussi Antoine Mondoloni (président régional de la CCI) et Pierre Versini (conseiller général). En plus de nous présenter le bilan de sa mandature, Paul Quilichini nous fait découvrir ses projets à venir pour Sartène.



Paul Quilichini, que pensez-vous de la tentative de retour de Dominique Bucchini à Sartène ?

Il le dit lui-même, avec son bâton de maréchal, le président de l'assemblée de Corse revient animé d'un esprit revanchard. Les nationalistes l'ont mis dehors en 2001 et c'est avec eux qu'il veut faire alliance au second tour. Cet homme a été maire pendant vingt-quatre ans et pourtant, sous ses mandats successifs, la population n'a cessé de baisser. S'il est élu, il promet de consacrer quatre jours par semaine de son temps à la ville et trois jours à l'Assemblée.

Pour quelqu'un qui est contre le cumul des mandats cette position est assez surprenante... D'autant que gérer une ville comme Sartène demande une implication quotidienne, ce qui posera le même problème à Antoine Mondoloni et Pierre Versini. On ne peut pas se dire être au service des Sartenais et se démultiplier sur le territoire insulaire dans moult activités. Il ne suffit pas de critiquer et de calomnier pour exister aux yeux de la population.

Il faut aussi agir et l'opposition sait dans quelles conditions j'ai eu à gérer la ville, ce qui ne m'a pas empêché d'effectuer de belles réalisations et d'augmenter la population. Mais j'aurai apprécié également qu'un jeune, avec de nouvelles idées, se présente aux élections.

Vous l'évoquez, le conseil municipal n'avait pas voté le compte administratif de 2012 et par conséquent le budget 2013. Ce qui avait fait dire à Antoine Mondoloni (2^e adjoint) : «Notre sanction est celle d'une gestion calamiteuse de la commune, avec de l'argent dépensé sans compter au quotidien...».

Le budget a été adopté, même s'il n'a pas été voté par tout le monde. Il n'y a qu'un problème de trésorerie, car depuis quatre ans, des créances, de l'ordre de 600.000 €, ne sont toujours pas recouvrées. La CTC, l'Etat, le Conseil Général n'honorent pas des loyers d'occupation de biens immobiliers de la ville.

Aussi, la commune se voit dans l'obligation d'en faire l'avance. De plus, les subventions avec les arrêtés attributifs sont versées avec beaucoup de retard. J'ai donc proposé de créer une ligne budgétaire nous permettant de faire face à ces décalages de trésorerie. En tenant ces propos, Messieurs Mondoloni, Versini et Bucchini cherchent à nous et à me déstabiliser.

Nous avons créé la première école primaire numérique de France

Que leur répondez-vous concrètement ?

Depuis que je suis maire, des projets ont été menés à leur terme, sans mettre en difficulté les finances de la ville et sans augmenter les impôts. Nous avons créé une école primaire numérique, la première en France. Chaque élève dispose d'un ordinateur et un TBN (tableau blanc numérique) dans chaque salle permet aux enfants de suivre le programme de façon moderne et, cela, même en cas d'absence. Nous avons installé des laboratoires de langues dans chaque classe, ce qui permet l'apprentissage du corse, mais aussi d'un très grand nombre de langues. Toujours pour les jeunes, nous avons créé un CLSH (centre de loisirs sans hébergement).

Nous avons développé le logement social et l'accession à la propriété»

Parmi les autres réalisations, des lignes de navettes gratuites permettent aux habitants de se déplacer librement dans notre commune qui est la plus grande de Corse en superficie.

Un programme de 20 logements sociaux avec accession à la propriété a vu le jour. L'O.P.A.H. (Opération Programmée pour l'Amélioration de l'Habitat) a permis la rénovation de notre bâti ancien pour toutes les catégories sociales.

Nous avons réalisé un éco-port à Tizzano qui a nécessité de lourdes et longues études. Nous avons fait construire par EDF un pont radier dans le Rizzanese permettant à plusieurs familles originaires de Sartène de rejoindre désormais la commune sans pour autant faire un grand détour.

Nous avons contribué à la mise en place d'une ferme photovoltaïque, augmentant ainsi les ressources financières de la commune de plus 85.000 € par an sans oublier les 32.000 € de mécénat. Le Tribunal de Première Instance a été transformé en Point d'Accès au Droit lorsque le plan de Rachida Dati l'a supprimé. Il deviendra demain La Maison du Droit et de la Justice. Nous avons réorganisé tous les services administratifs de la mairie tant au niveau informatique que des ressources humaines.

Nous avons recruté un D.G.S. (Directeur Général des Services) et un Comptable Public, deux ASVP (Agents de Sécurité), et équipé les services techniques de nouveaux

matériels... Nous avons agrandi le parc foncier de la commune par l'achat des terrains. Vous le voyez, beaucoup de projets ont été menés à bien et la liste n'est pas exhaustive (Gymnase, Aile Alzheimer, etc.).

Favoriser le développement de la jeunesse

Justement quels sont vos projets si vous êtes réélu ?

Nous allons rester dans la lignée de ce que nous avons fait pendant ces six années. Favoriser le développement de la jeunesse et faciliter l'accès au logement. Nous allons réaliser un gymnase dont les travaux débuteront en avril.

D'autres logements sociaux avec accession à la propriété seront construits ainsi que des logements sociaux locatifs (en collaboration avec l'Office de l'Habitat) ce qui va favoriser la mixité en général. Nous continuerons la rénovation du parc locatif existant toujours en partenariat avec l'OPAH.

En l'absence de projet par la C.T.C. de déviation routière pour Sartène, j'ai attiré l'attention de Monsieur le Président de l'Exécutif, Paul Giacobbi, sur la nécessité de construire et prendre en charge un parking d'environ 450 places qui permettra de fluidifier la circulation et re-dynamiser le centre ville par l'aménagement d'une zone piétonne.

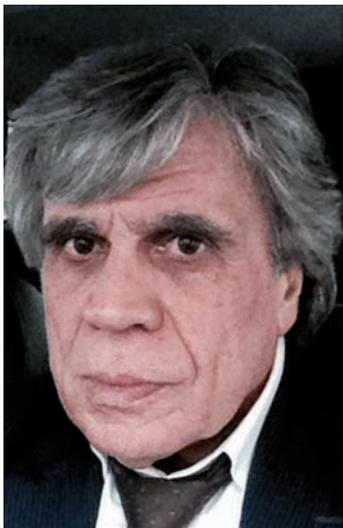
Le vote et la finalisation du PLU demeurent également ma priorité ainsi que la création d'un complexe sportif, la municipalisation de la crèche et du centre culturel et l'aménagement de voies de déviation.

■ Julien Maestracci

Le Génie du lieu

De «Kallisté, la plus belle» à «l'Île de Beauté»

■ Christian Gambotti



L'évidente beauté

De «Kallisté, la plus belle», qui remonte à l'antiquité grecque, à «l'île de beauté», expression utilisée pour la première fois en 1905, ce qui apparaît comme une évidence, c'est la beauté des paysages corse.

La légende prétend qu'Ulysse, arrivé aux abords de l'île se serait écrié : «Kallisté», ce qui signifie «la plus belle». En 1905, dans son livre Voyage à l'île de beauté, Henri Haguet emploie, pour la première fois, l'expression «île de beauté».

D'abord réputée sauvage et peu civilisée, longtemps ignorée, la Corse va connaître, à partir des années 1765, un véritable engouement grâce à James Boswell, qui, le 12 octobre 1765, débarque dans le port de Centuri. Mais déjà, en 1755, le gouvernement de Pascal Paoli avait donné à la Corse une dimension historique. A la suite de James Boswell, les «voyageurs» vont alors s'enthousiasmer pour l'île, dont ils découvrent la beauté et l'âme. Ferdinand Gregorovius, originaire de Prusse orientale, écrit, en 1854, dans son livre Corsica : «Partout où l'on tourne les yeux règnent un calme et un recueillement solennels (...). Le calme d'une grande nature initie notre âme comme à de saints mystères.»

Tel est ce génie du lieu qui perdure encore, la beauté et l'âme corse, même si l'expression «Corse, île de Beauté», dans la logique du tourisme de masse contemporain, s'est réduit, au fil du temps, à un simple slogan de syndicat d'initiative pour agences de voyage.

Le slogan touristique «la plus proche des îles lointaines» restituée à la Corse cette part de mystère et ce côté «sauvage» constitutifs de sa beauté, de son identité et de son âme. Ce qui est lointain, ce n'est

Dans un monde où les images se déversent à l'infini sur internet, les lieux ne nous font plus rêver, parce qu'ils sont enfermés dans une géographie scolaire et touristique que dessinent des guides écrits pour le goût du plus grand nombre. Ce qui disparaît, c'est le génie des lieux. La Corse n'est plus la Corse, elle devient une destination touristique. Comment ne pas réduire la Corse à une carte postale ? Comment retrouver ce génie du lieu qui caractérise notre île ?

plus la distance, mais une différence qui refuse tout exotisme. La mise à l'écart de la Corse, pendant des siècles, a permis de préserver son originalité, c'est-à-dire une identité et une âme animées par leur logique propre et façonnées par une histoire autonome qui a longtemps été renforcée par l'insularité..

L'âme corse

L'âme corse existe-t-elle ? Comment la définir ? Les siècles d'isolement et l'insularité ont contribué à construire un monde clos longtemps replié sur des valeurs propres. L'âme corse est née de cet isolement renforcé par l'insularité et, jusqu'à une date récente, l'emploi, par 90 % de la population, de la langue corse qui tient à l'écart celui qui n'est pas corse.

L'âme corse n'est pas mythe, elle existe réellement. Le territoire, longtemps décrit comme «un rocher sauvage et inculte», et ses habitants ont une singularité qui les installe comme différents. Cette différence, devenue mythologie, est aujourd'hui renforcée, depuis les années 1960-70, par les effets d'un «riacquistu» étroitement lié au nationalisme porteur d'un projet de reconquête identitaire.

C'est justement dans la préservation de son âme, c'est-à-dire de son identité, que se joue l'avenir de la Corse. L'île a su résister à toutes les invasions barbaresques.

Surgit aujourd'hui une autre menace, la soumission consentie à l'uniformisation des paysages et des modes de pensée que propose une mondialisation «heureuse», en particulier à travers le tourisme de masse.

La Corse accueille aujourd'hui 3 millions de touristes. Elle a vocation, dans un avenir proche, à en accueillir le double, le triple. La difficulté consiste à promouvoir le territoire tout en préservant l'identité territoriale. La Corse a la chance de pouvoir communiquer sur son identité, son âme. Cette communication fait écho dans l'imaginaire collectif.



Aujourd'hui, la Corse ne peut sortir de l'étau de ses contradictions qu'en s'engageant sur la voie du développement économique avec, comme impératif, la préservation du lieu.

La préservation du lieu

La traversée du Lubéron, qui collectionne, pour ses villages, les appellations de «plus beaux villages de France», montre qu'il existe encore chez l'homme la capacité de préserver le génie des lieux. La Corse doit suivre cet exemple et mettre en scène cette beauté devenue la marque qui la caractérise. Rien ne peut être négligé, des constructions à la simple signalétique routière, des enseignes des commerces au mobilier urbain, de l'architecture des parkings à la forme et à la couleur des containers de ramassage. Il est temps de lancer, dans les écoles, les collèges, les lycées, à l'université, des concours du type «Dessine-moi la Corse», afin de mettre en scène cette beauté du quotidien.

La Corse est soumise aujourd'hui à la pression que lui fait subir la spéculation foncière et immobilière. Cette spéculation, qui est incapable de lui assurer un futur, tend à l'enfermer dans une «économie de la rente».

Or, les Corses, qui ne sont ni plus ni moins intelligents que d'autres, peuvent se laisser séduire par les possibilités d'enrichissement immédiat que procurent les «bulles». Longtemps préservée, tenue à l'écart du développement, la Corse voit se multiplier les constructions. C'est dans ce moment que se joue l'avenir des territoires.

L'économie marchande, qui privilégie le profit immédiat, multiplie les attaques contre les paysages, ce qui explique la laideur des zones industrielles à l'entrée ou à la sortie des villes. La tendance est aujourd'hui au capitalisme esthétique. Le tourisme étant l'un des piliers de l'économie corse, il est nécessaire de lutter contre l'emprise de la laideur sur le paysage. On peut imaginer que soient enterrées toutes les lignes électriques dans nos plus beaux villages.

La préservation du lieu doit être une priorité sans transformer la Corse en une «réserve indienne», fossilisée sous la somme des interdictions que voudrait imposer un «intégrisme vert». La Corse est aujourd'hui au début d'un développement qui demande une forte augmentation des constructions. Une charte «esthétique» s'impose, afin de passer passer

de «l'île de beauté» encore sauvage des années 1900 à «l'île de beauté» moderne.

Entrer dans la modernité sans déprécier ni le monde ancien, ni le génie du lieu ?

Parler de «l'île de Beauté» est devenue une évidence. Mais, sous la pression du tourisme de masse, l'imagerie d'une Corse «carte postale» se substitue peu à peu au génie du lieu. Il est important que tous les acteurs des secteurs économique et culturel retrouvent, ce qui est de plus en plus le cas, l'envie de promouvoir une Corse authentique.

Certes, la «beauté» de l'île est un critère d'attractivité qui participe à l'essor d'un tourisme qui peut s'épanouir au bord de mer comme en mon-

tagne. En 1854, Ferdinand Gregorovius écrivait déjà, dans son livre Corsica : «En faisant quelques pas à peine, on se trouve près du grand élément ou dans les montagnes». Préserver cette nature encore «sauvage» est une évidence. «Île verte», «montagne dans la mer», la Corse décline à l'infini l'évidente beauté de ses paysages.

Au-delà du décor de carte postale qui s'impose à tous désormais et des postures folkloriques d'une Corse rebelle, l'île doit retrouver cette volonté de valoriser le génie de chaque lieu à travers le patrimoine culturel dont elle est porteuse. Le regain d'intérêt pour les chants polyphoniques, les «paghjelle», montre qu'il est possible de tisser des liens entre la tradition et la modernité. L'enjeu est le suivant : ouvrir la Corse au monde et développer son économie tout en préservant son

identité. Cela commence par la préservation du génie du lieu.

Aujourd'hui, si le Fium'Orbu veut encore rester le Fium'Orbu, si la Corse veut encore rester la Corse, ce n'est plus par la force de l'ancien isolement subi, ni celle de l'ancienne communauté villageoise et rurale, qui tend à disparaître, mais par la volonté des Corses eux-mêmes. Avant d'être purement politique, cette volonté doit être culturelle, comme le montrent, dans le numéro précédent de l'Informateur Corse Nouvelle (ICN n° 6504), l'article de Marie Gambini sur «Cors'Odyssey : l'Odyssée d'un nouveau Riacquistu» et l'entretien que nous a accordé Marie Ferranti.

Pour tous les acteurs de la société corse, la question qui se pose est alors la suivante : comment entrer dans la modernité sans déprécier ni le monde ancien, ni le génie du lieu ? ■

Education Civique

En Costa Verde on ne badine pas avec la sécurité des piétons !

Depuis maintenant trois ans, la brigade territoriale de Cervioni participe activement au passage du permis piéton dans les écoles de la micro-région. Cette éducation civique de base, se formule concrètement par un tour des écoles primaires où les élèves de CE2 CM1 reçoivent une formation, avec au final, le questionnaire qui donne droit au fameux «permis». Chaque année, une équipe est missionnée pour mener «campagne», sous le contrôle du commandant de brigade, le major Patrick Schmit, avec notamment le Maréchal des Logis Virginie Hyst, le gendarme Alain Fourni et le brigadier Maxime Jacquet.

Le permis piéton est une initiative nationale de prévention du risque piéton chez les enfants de 8-9 ans, dont le lancement avait été effectif en 2006. Mais le temps passant, le permis piéton a globalement disparu du programme d'éducation ! Une erreur significative de l'avis de beau-



Les lauréats de l'école Marina d'Osari de Santa Maria Poghju

coup... suffisamment pour donner un nouveau souffle à l'opération. Les écoliers Costa Verde, planchent régulièrement sur le sujet, et passent l'examen de base qui au-delà des

règles de circulation piétonne, leur enseigne le sens de la responsabilité individuelle, grâce à un ensemble de précautions, de réflexes et d'astuces supplémentaires qui leur permettent d'assurer leur propre sécurité. Pour le major Schmit, cet exercice est fondamental : «Le but du permis piéton est de faire assimiler aux jeunes enfants que la route est dangereuse et que le piéton est fragile par rapport à la multitude de dangers qu'elle représente. Les enfants acquièrent ainsi l'enseignement utile au bon comportement, voire à la bonne réaction en cas de danger».

Les écoles du Petricciu à Cervioni, Marina d'Osari à Santa Maria Poghju, U Puntichju à Santa Lucia di Moriani et Moriani-Plage, ont été visitées pour le passage du permis piéton. Le taux de réussite étant égal à l'enthousiasme des enfants à recevoir cette leçon d'éducation civique dont le retour dans les écoles est unanimement saluée !



L'école de Santa Lucia di Moriani, fidèle au rendez vous !

■ Jacques Paoli

■ Toussaint Lenziari

En cette belle matinée de Février, tout près d'Aléria, sur la droite de ma voiture, la chaîne de montagnes, toutes de blanc vêtues, éclataient sous le soleil.

Vue magnifique.

Et roule, roule encore cap au sud ;

Ghisonaccia, puis Solenzara, chère au regretté Dumè Marfisi et les plages de Tarco, Fautea, Favone.

Bonjour Porti-Vecchju et son stade Claude Papi aux merveilleux souvenirs de

l'épopée du Sporting.

Porti-Vecchju fière d'être la troisième ville de Corse et de ses plages de rêve comme Palombaggia.

Mais le sud est irrésistible avec la cité du Roi d'Aragon : Bonifaziu qui vit les empereurs Charles Quint et Napoléon, à des années de différence, bien sur, dormir dans la même rue dans des cages d'escalier se faisant vis-à-vis.

De Bonifaziu, il n'y a qu'une encablure pour rallier Santa-Manza. Sous le soleil je n'hésite pas et découvre un golfe ourlé de plages.

Je suis l'unique visiteur et ne rencontre âme qui vive, et Dieu que cette solitude est délicieuse. Je m'enivre d'embruns et d'une mer calme et claire. Qui sait le paradis doit offrir les mêmes ingrédients ou, plutôt, les mêmes bonheurs !

Tragulinu dans l'âme, après ce festival sudiste, j'ai ressenti le besoin de m'enivrer de Balagne et, plus particulièrement, de la fidèle Calvi «semper fidelis» et surtout de la très belle Calvi.

Là-haut, tout là-haut, du côté de la vue paradisiaque de l'hôtel de Jean-Pierre Pinelli «LA VILLA» la citadelle vous est offerte dans un écrin. Quel beau coup d'œil même si l'Amiral Nelson y perdit le sien lors d'une mémorable bataille.

Comme bien vous le subodorez, j'ai fait une escapade à Calenzana et salué du côté de Zilia, François Acquaviva et son Alzipratu.

Isula Rossa, fière d'être citée paoline, abrite toujours ses boulomanes en attendant ses immenses «flacchinate» qu'illustrèrent les Joseph Chiesa, Tambara, Jachettu sous la fraîcheur des platanes.

Oui, Balagne, terre bénie des dieux avec ses plages blondes qui, comme le disait le talentueux Marius Tagliagozzi, sont le rêve de millions d'Européens.

«Aietta, simu o un'simu»

La Corse fait son cinéma...

■ **Marie Gambini**

Si la Corse a servi de décor et sert toujours de décor pour le cinéma, depuis quelques années, des talents bien de chez nous émergent, se faisant un nom dans ce milieu encore trop inaccessible aux petits budgets. Citons l'essor d'un Thierry De Peretti avec la pleine réussite des «Apaches», celle d'un Frédéric Farrucci il y a quelques années et celle, plus récente, de Caroline Poggi, un ensemble de jeunes cinéastes corse qui ont du talent et le prouvent. Focus sur le 7^{ème} art nustrali !



Qu'est-ce que le cinéma corse ?

Comme pour la littérature, ou pour les autres arts, le cinéma en Corse n'échappe pas à la traditionnelle question : «Existe-t-il un cinéma corse ?» Cette question amène cependant à la constatation suivante : la Corse a surtout servi de décor dans le cinéma. C'est en effet le cas de films célèbres comme «Le jour le plus long», le «Liza» de Marco Ferreri tourné sur l'île de Cavallo.

L'ouvrage de Jean-Pierre Mattei «La Corse et le Cinéma», fondateur de la Cinémathèque de Corse permet de constater que des centaines de films, dont le sujet parfois n'a rien à voir avec l'île se sont tournés ici. Les plus grands réalisateurs sont venus à l'île. En est l'exemple J. Tatti avec son «Forza Bastia», court-métrage en couleurs, réalisé à Bastia et Furiani en 1978, lors de la fameuse coupe d'Europe.

La Corse a cependant aussi inspiré les scénaristes de l'extérieur, on

peut bien sûr évoquer les fameux «randonneurs», dont le GR20 est le sublime lieu de tournage et le évidemment mythique «Enquête corse», qui en faisant appel à des acteurs locaux, a réussi à restituer tout l'humour de la célèbre BD de Pétillon. Oui la Corse, vue de l'extérieur fait recette.

On ne peut pas oblitérer aussi, le succès d'une série comme «Mafiosa» où l'on trouve des acteurs locaux, des «gueules» Nustrali au talent certain. Chaque année ainsi, films et séries choisissent de tourner en Corse et sur la Corse. L'année 2014 apportera son lot de films sur l'île, comme le très attendu «Les Francis» avec, au casting, Thierry Neuvic de Mafiosa ou encore Jacques Dutronc et Jennifer.

Cependant si l'on évoque la question de la création cinématographique en corse, il y a moins de films à citer. Il y a, bien évidemment à l'orée du

Riacquistu, le premier film en langue corse le «Colomba» d'Ange Casta (1967), tourné en noir et blanc. «Santu Nicoli», sur fond de vendetta, s'inscrira dans la même veine.

Pourtant jusqu'aux années 80, le cinéma corse sera surtout documentaire ou amateur. Le travail de Noëlle Vincensini, en est l'exemple, avec son fameux «Stonde» qui suit le quotidien de bergers Corses. Ces dernières années pourtant le cinéma corse prend de l'ampleur. De jeunes réalisateurs s'imposent et prennent une place sur la scène nationale et internationale. L'université de Corse et la Collectivité Territoriale soutiennent et sont à l'origine d'une dynamique qui permet actuellement de répondre positivement à la question précédente : il existe bel et bien un cinéma corse.

Les jeunes scénaristes corses ont du talent

Ce cinéma a pris les traits de Thierry de Peretti, dont le film «Les Apaches»

a rencontré un grand succès. Il n'hésite pas à filmer une Corse, loin du cliché de la beauté des paysages, s'inspirant d'un fait divers sordide, il signe un film déboucheant. Le film observe une jeunesse désœuvrée, socialement frustrée, sorte de Vittelloni d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, c'est Caroline Poggi, jeune cinéaste qui a remporté l'Ours d'Or du court-métrage au prestigieux Festival International du film de Berlin. Son film «Tant qu'il y aura des fusils à pompe», évoque lui aussi une jeunesse désœuvrée et en souffrance : l'histoire de Joshua qui souhaite en finir avec la vie, hanté par le suicide de son meilleur ami Sylvain, la chute du car des pom pom girls dans un ravin...

Autant le dire, la Corse est donc une terre de cinéma avec le concours institutionnel de l'université de Corse par une formation d'excellence et la CTC par la mise en œuvre d'une politique en faveur du cinéma, les acteurs fers de lance de ce nouveau dynamisme.

Caroline Poggi, réalisatrice

«Cependant, quand je fais un film, j'aime que les traits de la Corse qui m'influencent, débouchent sur quelque chose de plus général. Je ne veux pas faire des films étiquetés Film sur la Corse».

Caroline Poggi et Jonathan Vinel réalisateurs du film «Tant qu'il nous reste des fusils à pompe»

Comment est née votre collaboration ?

Caroline : Nous nous sommes rencontrés en 2011 à l'Université Paris Diderot lorsque nous étions étudiants en licence de cinéma. Nous voulions tous les deux réaliser des films. Durant un an, on s'est aidé sur nos projet respectifs : je faisais des retours sur le scénario et le montage du film de Jonathan intitulé «Prince Puissance Souvenirs» (2012) et lui m'a aidé pour le montage image et montage son de «Chiens» (2013). On s'apportait beaucoup. On a donc décidé de commencer à écrire à quatre mains un court-métrage.

Quels sont vos parcours à tous les deux ?

Jonathan : Après un bac ES, j'ai fait un IUT que j'ai arrêté au bout d'un semestre. Je me suis inscrit en Intérim, puis l'année d'après je suis entrée à l'université de Bordeaux III puis j'ai rejoint celle de Paris IV en troisième année (rencontre avec Caroline). Maintenant, je suis à La FEMIS en troisième année, département montage.

Caroline : Après un bac S au lycée Laetitia d'Ajaccio, je suis partie à Paris pour faire une licence de cinéma de l'université Paris Diderot. Ma licence en poche, j'ai décidé de rentrer en Corse où j'ai commencé le diplôme universitaire CREATACC mention écrire, produire, réaliser à l'IUT de Corse. Là-bas, j'ai réalisé «Chiens» mon premier court-métrage, qui a pas mal tourné en Festi-

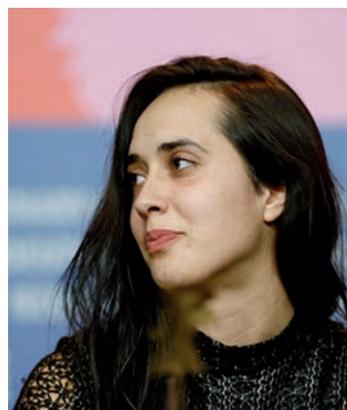
val. Puis, je suis remontée à Paris où je me suis inscrite en Master de cinéma spécialité réalisation à l'Université Paris 8.

Vos sources d'inspirations ?

Caroline & Jonathan : On aime beaucoup les films de Jean Claude Brisseau, Apitchapong Weerashetakul, Richard Kelly, Todd Solondz... On s'inspire aussi beaucoup de l'univers dans lequel on a grandi, la culture des années 90 et 2000 : notre adolescence, la coupe du monde football 1998, la musique (rap français, US, minimal, eurodance...), les jeux vidéos, les blockbusters des 90's

Parlez-nous de ce court-métrage, comment a-t-il été élaboré ?

Caroline & Jonathan : On a commencé à écrire le scénario en août 2012 jusqu'en décembre 2013.



Nous avons très vite décidé tourner le film à Bouloc, petit village en périphérie de Toulouse (dans lequel Jonathan a grandi). Lou Chicoteau, étudiante à la FEMIS au département production, est arrivée sur le projet pour nous aider à produire le film. On a tenté la bourse sur scénario du G.R.E.C. (groupe de recherche et d'essais cinématographiques). On l'a eue. Mais cela ne suffisait pas pour réaliser le film donc on a cherché d'autres financements. Le village de Bouloc nous a beaucoup aidés. On

a aussi fait du crowdfunding sur Ulule et on a cherché des aides en nature (matériel technique, nourriture, décor, etc.). En juillet, un mois avant le tournage, on a eu l'aide de la région Midi-Pyrénées. Pendant ces six mois de production, on a commencé à constituer le casting, à chercher notre équipe technique. On a fait les repérages et le découpage du film. Il y avait près de 300 plans et 38 décors. Il fallait qu'on soit très rigoureux, lors de la production et de la préparation, car le tournage allait être très chargé.

La Corse et son univers, Caroline, sont-ils pour vous une source d'inspiration ?

Caroline : Oui, c'est certain. C'est forcément une source d'inspiration car j'y ai grandi et que je me suis construite par rapport à cette île. Cependant, quand je fais un film, j'aime que les traits de la Corse qui m'influencent, débouchent sur quelque chose de plus général. Je ne veux pas faire des films étiquetés "Film sur la Corse". Par exemple dans «Chiens», rien ne laisse penser que l'histoire se passe en Corse. Et pourtant, nous avons tout tourné en Corse, etc. Les seules phrases qu'on entend dans le film à travers la télévision sont dites en russe ou

polonais. En Norvège, les gens reconnaissent, dans la pratique de la chasse, certaines régions du nord de leur pays. De même, dans «Tant qu'il nous reste des fusils à pompe», on s'est inspiré des grandes vacances, des quartiers résidentiels et des lotissements. Les personnages sont traités dans leur essence et ne sont pas rattachés à un territoire. Nos

films parlent de gestes et de sentiments et non d'un endroit précis."

Vos projets ?

Caroline & Jonathan : On écrit un autre film. On ne sait pas encore quel sera le format. Mais cela fait quelques temps que nous voulons écrire un long-métrage.

Cette récompense, quelles seront les retombées pour vous deux ?

Caroline & Jonathan : C'est tôt pour le dire, mais on espère que ça nous aidera à faire d'autres films. Et surtout, les faire comme nous les souhaitons. ■

Fistighjà a corsica è u sinèma : A sinèmateca di Corsica

Ghjuvan Petru MATTEI sapientoni di u Sinèma hà criatu l'associu "A Corsica è u Sinèma". Hà ammansatu una raccolta impurtantissima incù più di 3.000 filmi, archivi, affissi è foto. Ind'è l'anni Uttanta è Nuvanta, incù l'aiutu di a Cultività di u Diputatu Merri di Porti Vechju, hà pussutu apre un locu dedicatu à u Sinèma : a Sinèmateca di Corsica in Porti Vechju.

Un veru sbullarachime pà fà campà una pulitica sinèmateca esemplari, incù una squadra mutivata. Frà altri cosi pudemu mette in esergu i ricerchi è restaurazioni di filmi anziani, a raccolta di fondi d'archivi, com'è a cullezioni Ford, ma dinò l'edizioni di libri («A Corsica è u Sinèma», 1996 ; «Napulione è u Sinèma», 1998), programmazioni unghjinali, scontri trà sineasti, attori è publicu ...

À chì nè semu oghji ? A Sinèmateca incù u so dirittori Dumenicu LANDRON, s'incaricheghja di u pesu di 30.000 cannelli di filmi, 6.000 affissi, 3.000 libri nant'à u sinèma. Una pulitica cuntinua d'arricchimentu porta à raccoglie tuttu ciò chì tocca à a Corsica, di sicuru, ma dinò versu u mondu mediterraneu. À dilla franca a Sinèmateca travaglia in cullaburazioni incù i Cullegghji, i Licei è l'Università. A Sinèmateca vole, di sicuru, cuntacci tutti l'annali ch'è nò ricerchemu, in Corsica più ch'in altrò, e figure di a Corsica, com'è una spicchjera !



Yolaine Lacolonge, Chef du service de l'Audiovisuel, du Cinéma et de l'Image Animée à la Direction de la Culture et du Patrimoine

«La politique de formation menée à l'Université de Corse alliée au soutien à la création de la Collectivité Territoriale de Corse sont autant d'outils en faveur de l'émergence de nouveaux talents, Caroline et Thierry en sont deux exemples et il y en aura certainement d'autres»

On a vu la réussite de Caroline Poggi ou de Thierry de Peretti, quels sont les futurs grands talents du cinéma corse de demain ?

La politique de formation menée à l'Université de Corse alliée au soutien à la création de la Collectivité Territoriale de Corse sont autant d'outils en faveur de l'émergence de nouveaux talents, Caroline et Thierry en sont deux exemples et il y en aura certainement d'autres.

Quel est le rôle de la CTC dans l'aide et le soutien aux jeunes réalisateurs ?

La Collectivité intervient à tous les stades du processus de création : de l'écriture, au développement et à la production des projets. Une aide spécifique est prévue pour les pre-

miers films, plus souple, elle permet au réalisateur - en cas d'absence de producteur - de porter directement le financement du projet ou par l'intermédiaire d'une association. C'est d'ailleurs dans ce cadre que les films du DU CREATACC de l'IUT de Corse (Créations et Techniques Audiovisuelles et Cinématographiques de Corse, cursus suivi par Caroline Poggi) sont soutenus par la CTC.

Aujourd'hui, d'ailleurs, peut-on véritablement parler de cinéma corse ?

Je ne sais pas s'il est approprié de parler de cinéma corse, existe-il un cinéma breton ou un cinéma occitan ? Le cinéma est universel, vingt-quatre fois la vérité par seconde comme le disait Godard. Si on devait définir ces vingt dernières années on pourrait plutôt parler d'une production corse «ciné-audiovisuelle» du fait de l'existence de la chaîne France 3 Corse/ViaStella avec des producteurs qui se sont tournés vers le documentaire pour une diffusion télévisuelle et des réalisateurs toujours soucieux de défendre un point de vue d'auteur. Aujourd'hui, un nouveau courant de réalisateurs corses de cinéma émerge, avec un regard différent sur la Corse contemporaine sans pour autant s'enfermer dans un cinéma «nustrale». D'autres ont ouvert la voie comme Marie-Noëlle Vincensini, Ange Casta, Gabriel Le

Bomin, Antoine Santana, l'inclassable Ange Leccia et bien d'autres. Force est de constater que les Corses ont marqué, de loin ou de près, l'histoire du cinéma, que cela soit dans l'économie du cinéma avec des pionniers comme Hercule Mucchielli des années 20 aux années 70, ou encore avec des techniciens de renom comme Antoine Bonfanti et Yves Agostini et bien entendu les nombreux acteurs corses ou d'origine corse. L'ouvrage de Jean-Pierre Mattei «La Corse, les Corses et le cinéma» est une bible truffée d'anecdotes et riche d'enseignement sur le sujet.

Quelles sont, encore, les lacunes dans ce domaine ?

La recherche de l'excellence est une motivation forte pour la mise en œuvre d'une politique culturelle. Le partenariat entre l'université et le GREC (Groupe de recherche et d'essais cinématographiques, par lequel des réalisateurs comme Alain Guiraudie ou Arnaud des Pallières sont passés), le stage d'écriture du GREC ; le stage «regards méditerranéens» des ateliers Varan ; le dispositif de formation de producteur «Eurodoc» font partie de la palette du dispositif actuel pour tendre vers cette excellence. Nous devons, par ailleurs, poursuivre notre action afin de mieux faire connaître les potentialités de la Corse en matière d'accueil



de tournages et susciter le désir d'auteurs pour que des films se fassent en Corse.

Comment faire exister un film «nustrali» face aux blockbusters ?

Selon un mot célèbre, il faut trois choses pour faire un bon film : «une bonne histoire, une bonne histoire et une bonne histoire». Le cinéma, même s'il est un art et une industrie à la fois, ne peut se résumer au combat de David contre Goliath. Preuve en est, même le cinéma américain, dominé par les superproductions des grands studios, est bousculé ces dernières années par un retour des films d'auteur, plus originaux et moins chers.

■ **Marie Gambini**

Ricardo Faty : «Les joueurs de l'A.C.A ne sont pas des tricheurs»

Le talentueux milieu de terrain de l'AC Ajaccio, Ricardo Faty, retrouve peu à peu ses sensations, après une blessure au talon d'Achille qui l'a éloigné des terrains durant de nombreux mois. L'ancien joueur de Nantes, de l'AS Roma, du Bayer Leverkusen et de l'Aris Salonique, reconnaît que la situation de son club est très compliquée et que le maintien est devenu aujourd'hui utopique. Mais ce dernier tient à rester positif, expliquant que la saison n'est pas encore terminée et qu'un exploit est toujours réalisable.



Ricardo Faty, les temps sont difficiles à l'AC Ajaccio en ce moment. Comment vivez-vous cette situation ?

Nous sommes, il est vrai, dans une situation très compliquée. Il faut surtout que nous restions mobilisés. Nous sommes en manque de confiance, et un rien, peut nous faire plonger dans un match. Aujourd'hui, nous devons surtout rester solidaires et groupés, même si ça devient très difficile. Nous sommes à dix points du dix-septième. Je n'accepte pas quand j'entends dire que les joueurs sont en train de lâcher.

Nous n'avons certes pas montré grand chose cette saison, mais nous avons beaucoup donné. Je n'ai pas joué toute la saison, puisque je ne suis revenu de blessure qu'en décembre, mais je veux défendre les joueurs. Je peux vous garantir que les éléments de cette équipe ne sont pas des tricheurs, et donnent tout ce qu'ils ont. Je reconnais que de l'extérieur, certains pensent sans doute le contraire, mais pour ma part, je défends les joueurs et l'équipe.

Comment peut-on expliquer cette saison catastrophique ? Est-ce dû à un mauvais départ ? A la méthode Ravanelli-Ventrone qui n'a pas fonctionné ? Aux blessures ? Au recrutement qui n'a pas été à la hauteur ?

Il y a plusieurs raisons et plusieurs paramètres qui expliquent notre situation actuelle. Nous pourrions en parler pendant des heures, car la

liste est longue en effet. Maintenant, il faut rappeler que nous avons débuté cette saison avec beaucoup d'enthousiasme.

Fabrizio Ravanelli est arrivé à Ajaccio avec de la fraîcheur et de la volonté, et surtout de l'ambition. A l'intérieur du groupe, nous étions très contents de son arrivée. Mais par la suite nous avons été confrontés à une préparation très compliquée pour nous, et nous avons eu pas mal de blessures. Nous, les joueurs, avons respecté toutes les consignes, puisque nous sommes restés sérieux durant cette préparation.

Mais nous avons perdu beaucoup de joueurs importants, comme Pedretti, qui était un homme important dans l'effectif. Nous n'avons jamais réussi à évoluer avec «notre onze type», et nos forces véritables. A partir de là, quand vous commencez mal une saison comme cela a été le cas pour nous, vous êtes pris dans une spirale négative. La malchance s'en est ensuite mêlée. Il est difficile dans ce genre de situation de relever la tête et d'inverser la tendance.

Nous avons senti l'équipe épuisée vers le mois de novembre....

Oui, nous étions vraiment fatigués. Alors, à quoi cela était dû ? A la préparation physique ? Au coach ? Oui, très certainement. Je crois qu'on peut dire ça. Je pense que le staff italien ne s'est pas adapté aux joueurs.

Et à contrario, les joueurs ne sont pas adaptés aux méthodes d'entraînement. Cela a fait que la mayonnaise n'a pas pris. Et puis nous avons continué de perdre des joueurs. Après Pedretti, nous avons perdu Zubar, un défenseur très important. Quant à moi, je ne suis revenu de blessure qu'en décembre. C'était, et ça reste, très compliqué pour nous.

Aujourd'hui, le club est déjà tourné vers l'avenir, puisque les dirigeants avouent avoir commencé à travailler sur la saison prochaine en Ligue 2. Vous êtes toujours sous contrat avec l'ACA. Comment voyez-vous votre avenir ?

Franchement, je n'y pense pas. Je suis dans une situation assez particulière, car j'ai été longtemps blessé, et là je viens de faire une série de neuf ou dix matchs seulement. Je n'ai qu'une ambition pour l'instant, c'est finir au mieux cette saison.

Je sais que le maintien sera très compliqué à obtenir, mais nous devons quand même nous accrocher et viser la 17^e place malgré tout. Je suis conscient que cet objectif est utopique, mais nous devons rester dans la course. Maintenant, en ce qui me concerne, il faut savoir que je suis sous contrat jusqu'en 2015. Je n'ai jamais été un joueur à problème et j'ai toujours été à l'écoute des staffs avec lesquels j'ai travaillé.

Si l'an prochain, les dirigeants me demandent de rester et d'honorer mon contrat, et bien je n'irais pas au clash. Je ne suis pas un joueur comme ça. A l'issue de la saison, je pense que nous parlerons de tout cela tranquillement, et on verra ce qui se passera. On verra le projet qui sera mis en place à ce moment là, et l'équipe de la saison prochaine.

J'ai 27 ans, et j'ai déjà vécu de très belles choses par le passé (AS Roma, Nantes, etc...), je suis un joueur ambitieux, donc forcément, jouer en ligue 2 n'était pas vraiment dans mes plans, que ce soit avec l'ACA ou avec un autre club. Pour l'heure, je me focalise vraiment sur l'équipe et sur le prochain match. J'ai également envie de revenir en forme et de retrouver toutes mes sensations sur un terrain.

Sachant que le maintien est compromis, vous pouvez vous fixer des objectifs, comme le match contre Monaco ou le derby contre Bastia ?

Nous ne pensons pas du tout au derby pour l'instant, car le match se déroulera dans quelques semaines. Avant cela, nous devons retrouver le goût de la victoire, notamment à domicile, car nous avons une dette envers nos supporters. Il faut avouer que ces derniers n'ont pas été très gâtés cette saison.

Nous avons des matchs intéressants qui se joueront chez nous, et nous devons tout faire pour faire bonne impression, comme cela a été le cas contre Rennes. Pour l'heure, nous voulons prendre du plaisir sur le terrain, réussir à gagner de nouveau et rester dignes.

Quel est votre sentiment sur ce club. Il sera difficile d'échapper à la relégation, mais tout est-il aussi noir pour autant ?

Je crois que l'ACA se trouve à un tournant de son histoire. C'est un club qui évolue, dans le bon sens et rapidement. Maintenant, c'est dommage que sur le plan sportif, cette saison, l'échec soit au rendez-vous. Mais même si ça n'a pas payé cette année, l'ACA ne va pas s'arrêter là. Bien au contraire.

Même si il y a un coup d'arrêt, le club va continuer à vivre et à évoluer. Je pense que nous pouvons repartir sur des bonnes bases et de plus belle. On a vu par exemple, récemment, qu'un club comme Nancy, qui a su garder son ossature de ligue 1, bien se comporter en ligue 2, et ce malgré un départ difficile. Là, ils sont présents pour le sprint final concernant l'accession.

Nous devons nous servir de ça pour l'avenir. Je ne suis qu'un joueur, donc de ce fait, je ne donne qu'un avis sur la question, mais il me semble important de définir les ambitions pour la saison prochaine. En ce qui me concerne, et ce malgré ce discours, je reste concentré sur les prochains matchs, car en football tout peut évoluer très vite. Tant que mathématiquement il restera une petite chance, on tentera de la saisir.

■ Frédéric Bertocchini





Innovation
that excites

NOUVEAU NISSAN QASHQAI. URBAIN PAR INSTINCT.



GAMME DIESEL
À PARTIR DE **289 €**/MOIS⁽¹⁾

Location Longue Durée sur 49 mois avec un 1^{er} loyer de 2 399 €



Nouveau NissanConnect⁽²⁾



Système de sécurité avancé
Nissan Safety Shield⁽²⁾



Aide au stationnement
intelligent⁽²⁾



Système « Chassis Control »

NISSAN AJACCIO

Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA

R.N. 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00

www.nissan-corse.com

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr



Innovier autrement. (1) Exemple pour un Nouveau Nissan QASHQAI 1.5 dCi 110 ch Visia neuf en Location Longue Durée sur 49 mois avec un premier loyer de 2 399 € suivi de 48 loyers de 289 €. **Modèle présenté** : Nissan QASHQAI Tekna 1.5 dCi avec option peinture métallisée, en Location Longue Durée avec un premier loyer de **3 071 €**, suivi de 48 loyers de **377 €***. Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - S.A. au capital de 61 000 000 € - 14, avenue du Pavé Neuf - 93160 Noisy-le-Grand - SIREN 702 002 221 RCS Bobigny. *Hors assurances facultatives pour un kilométrage maximum de 60 000 km. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable du 01/02/2014 au 31/03/2014. **(2) Equipements disponibles de série ou en option et sur certaines versions.** (3) Limitées à 100 000 km. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,8 - 5,6. Émissions de CO₂ (g/km) : 99 - 129. Certaines données en cours d'homologation.